

Église Notre-Dame à Laeken.

On prétend que l'église primitive de Laeken était du nombre de celles que le pape Léon III consacra en 804, lors d'une tournée qu'il fit dans nos contrées avec l'empereur Charlemagne. D'autres disent que deux jeunes filles d'illustre naissance l'élevèrent, vers l'année 900, à la mémoire de leur frère, un duc de Germanie, qui périt dans une rencontre avec les Normands devant Bruxelles. Cette dernière assertion est une pure légende qu'aucun fait historique ne corrobore. Quant à la première, elle est probable, mais non historiquement démontrée. Tout ce que nous savons, c'est qu'il existe à un moment donné, probablement au XI^e siècle déjà, un oratoire où des pèlerins viennent honorer la Vierge. Des miracles s'opèrent et bientôt la chapelle est trop petite et rebâtie. De ces premières constructions il ne reste rien. Le chœur encore existant de l'ancienne église est, comme nous le verrons, un édifice de la seconde moitié du XIII^e siècle. Une église nouvelle l'a remplacée au XIX^e siècle. C'est la basilique actuelle de Laeken.

I

Nouvelle église de Laeken.

L'église Notre-Dame figure avec honneur parmi les monuments religieux entrepris au cours du XIX^e siècle. Comme l'église de Saint-Boniface, à Ixelles, elle relève du style gothique et témoigne d'un effort intéressant pour se dégager de la conception classique et faire retour au style gothique du moyen âge. Par son ornementation, elle appartient au *style gothique primaire* (XIII^e siècle), mais par ses dimensions, par l'élévation de ses nefs, par l'esprit général qui l'anime, elle se rapproche plutôt des édifices de la période gothique secondaire ou rayonnante (XIV^e siècle).

Le monument fut érigé à la mémoire de Louise-Marie, première reine des Belges, en exécution d'un arrêté royal du 14 octobre 1850. Léopold I^{er} en posa la première pierre le 27 mai 1854, mais les travaux marchèrent lentement et aujourd'hui encore l'église est inachevée. Elle fut consacrée le 7 août 1872.

Le Gouvernement mit au concours le plan de la construction. Un jeune architecte, qui depuis devint illustre, *Joseph Poelaert*, remporta le prix. Son œuvre, sans être exempte de critique, a une grande envolée et est bien supérieure à l'église de Sainte-Catherine que le même architecte entreprit, également en 1854, mais où il mêla, sans trop réussir, le style gothique au style de la Renaissance (page 371).

En 1908, à l'initiative de Léopold II, on reprit les travaux interrompus depuis l'époque de la consécration du temple. On consolida les fondations et un architecte de Munich, von Schmidt, construisit devant l'édifice un triple porche où l'on découvre, dans la rosace du moins, une note flamboyante. Il couronna la tour d'une flèche.

Il reste à exécuter les sculptures extérieures de l'édifice et l'intérieur du chœur. La décoration du côté nord, terminée en grande partie, a été exécutée sous la direction de l'architecte De Curte.

EXTÉRIEUR

L'église a une façade monumentale, composée de trois parties qui répondent aux trois grandes nefs qui la divisent. La tour qui s'élève au-dessus de l'entrée principale, est précédée d'un porche à trois

entrées, nouvellement ajouté, et accostée de deux tours plus petites. Elle est couverte, non d'ardoises, mais de pierres blanches ajourées, et rappelle par là la tour de l'Hôtel de Ville et celle de l'église d'Anderslecht. Des fleurons sont échelonnés le long des arêtes.

Le nouveau porche accentue le caractère monumental de l'édifice. Les entrées sont profondes, ornées de part et d'autre de colonnettes et recouvertes, non de voussures, comme le comporte le style gothique, mais d'une simple voûte, traversée de distance en distance par une espèce d'arc doubleau. La partie supérieure est taillée à jour et l'on remarque, au centre, une immense rosace également ajourée qui se trouve un peu en avant de la façade primitive.

Les côtés latéraux présentent cette particularité qu'ils comportent une galerie ouverte, surmontée de gables triangulaires, entre lesquels s'élèvent les contreforts. Contre ceux-ci viennent buter les arcs-boutants qui doivent neutraliser la poussée de la nef. Celle-ci est entourée d'une balustrade.

Derrière le chœur se trouve un dôme polygonal, d'un effet plutôt disgracieux. Il recouvre la crypte royale.

L'église n'est pas orientée comme la plupart des églises. Le chœur, en effet, n'est pas dirigé vers l'est, mais vers le nord-ouest. Cette exception s'explique. C'est que la façade principale devait servir de décor de fond à la nouvelle avenue de la Reine et produire de loin un effet de perspective.

INTÉRIEUR

En pénétrant dans l'église on éprouve une certaine impression à la vue des trois nefs, d'égale hauteur et d'une très grande élévation, séparées par des piliers élancés. Un examen plus approfondi ne tarde cependant pas à faire découvrir certaines imperfections. Les colonnes sont bien minces par rapport à leur hauteur et la voûte, trop surbaissée, semble comprimer brusquement leur élan. Quant aux dimensions du plan, on ne peut pas encore s'en faire une juste idée. Derrière le maître-autel pend une toile qui cache une grande partie du chœur et du déambulatoire. Un œil averti aura remarqué également que les piliers ne sont pas en vraie pierre, mais en briques recouvertes de ciment, et que les chapiteaux, d'une régularité parfaite, ne sont que des moulages en plâtre. C'est là un artifice que nos constructeurs des cathédrales du moyen âge n'auraient certainement pas toléré.

L'église est en forme de croix latine. Elle compte trois grandes nefs, de même hauteur, comme l'église de Saint-Joseph au Quartier Léopold, que Suys venait d'achever au moment où Poelaert commença la sienne. Des colonnes faites d'une série de colonnettes engagées les séparent. Les chapiteaux sont ornés, comme le veut le style gothique primaire, de feuilles simples qui s'enroulent à leur extrémité en forme de crochets. Au collatéral est joint un bas-côté extrême qui peut mesurer en largeur un mètre environ. L'église compte ainsi cinq divisions, comme l'église du Sablon. Ces bas-côtés extrêmes, très étroits, remplissent en réalité le rôle de contreforts. En les construisant, l'architecte s'est éloigné de la conception gothique primaire, qui ne connaissait que les contreforts extérieurs, et a adopté une disposition qu'on retrouve dans le style flamboyant (église de la Chapelle et église du Sablon), et parfois déjà dans la période transitoire du rayonnant (collatéral droit de l'église de Sainte-Gudule).

Les collatéraux sont ornés d'un triforium richement ouvragé, surmonté d'une vaste fenêtre. La transposition du triforium de la nef centrale, où on a l'habitude de le voir, à la nef latérale s'explique par ce fait que les trois nefs sont d'égale hauteur. Il se compose d'un trilobe entouré de feuillage. Ce décor ne nous paraît pas avoir été taillé directement dans la pierre, mais moulé dans le plâtre, ce qui le rend sec et monotone.

Le chœur n'est pas terminé. Il est entouré d'un déambulatoire dont on ne voit ici que les parties antérieures. Quand l'église sera achevée, il sera possible de contourner le maître-autel qui sera reculé plus en arrière; on aura accès à cette partie du déambulatoire par un escalier construit au fond de la partie actuellement accessible. L'escalier qui conduit en ce moment à la crypte royale disparaîtra par conséquent. L'entrée de la crypte sera aménagée dans le chœur même, un peu en avant du maître-autel.

Il a été question de représenter dans le fond du chœur la reine Louise-Marie glorifiée. Les neuf provinces, représentées symboliquement sur les panneaux du déambulatoire, l'entoureraient comme d'un cortège d'honneur.

MOBILIER

Le mobilier est nouveau. Il existe peu d'objets intéressants. Mentionnons la *Vierge* qui se trouve sur le maître-autel. Elle est représentée assise tenant dans la main droite un sceptre et sur le bras gauche l'Enfant Jésus. Sous ses pieds elle écrase le serpent. L'Enfant étend la main pour bénir et de l'autre tient un oiseau. Cette statue date du XIII^e siècle. Elle a été restaurée et polychromée en 1872. Elle est l'objet d'une vénération spéciale et attire un grand nombre de pèlerins.

Dans le bras droit du transept deux tableaux du XIX^e siècle, l'un le *Crucifiement* par J. Starck, l'autre le *Couronnement de la Vierge*.

Dans le bras gauche un tableau plus ancien, de l'école de Gaspard De Crayer, une *Sainte Famille*.

Dans la sacristie il existe deux tableaux, l'un *Saint Guidon laboureur*, attribué à Gaspard De Crayer; l'autre représentant la *Vierge de Laeken* habillée et soutenue par deux angelots.

Les deux grandes verrières du transept, les baies du chœur et la grande rosace du fond de l'église sont ornées de vitraux exécutés par Dobbelaere. Les fenêtres dans le fond du déambulatoire sont garnies de vitraux peints en grisaille par Ant. De Keghel (vers 1866).

Les fonts baptismaux proviennent de l'ancienne église. Le couvercle en cuivre poli porte la date de 1745. La cuve est en marbre, de forme élégante (1).

En dessous du chœur se trouve une vaste crypte qui sert de sépulture à la famille royale.

La visite de l'église terminée, on se rendra dans le cimetière où s'élève le chœur de l'ancienne église.

II

Chœur de l'ancienne église de Laeken.

Le chœur de l'ancienne église de Laeken est un exemple des plus intéressants du *style gothique primaire*, introduit en Brabant vers 1250 et appliqué jusque dans les premières années du XIV^e siècle. On chercherait vainement dans l'agglomération bruxelloise un exemple plus complet et plus homogène de ce style. L'église de Forest, du XIII^e siècle, n'est qu'un oratoire rural très modeste et malheureusement fort mutilé; le chœur de la collégiale de Sainte-Gudule achevé

(1) Ces derniers détails sont tirés de l'ouvrage illustré d'ARTHUR COSYN, *Laeken ancien et moderne*. Bruxelles 1904, dont nous recommandons la lecture à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de cette commune.

vers 1280, quoique beaucoup plus grandiose que celui de Laeken, ne donne cependant pas une idée d'ensemble aussi précise. Il est entouré d'un chevet romano-ogival et la construction en hors-d'œuvre des chapelles du Saint Sacrement et de la Vierge en ont modifié la dis-

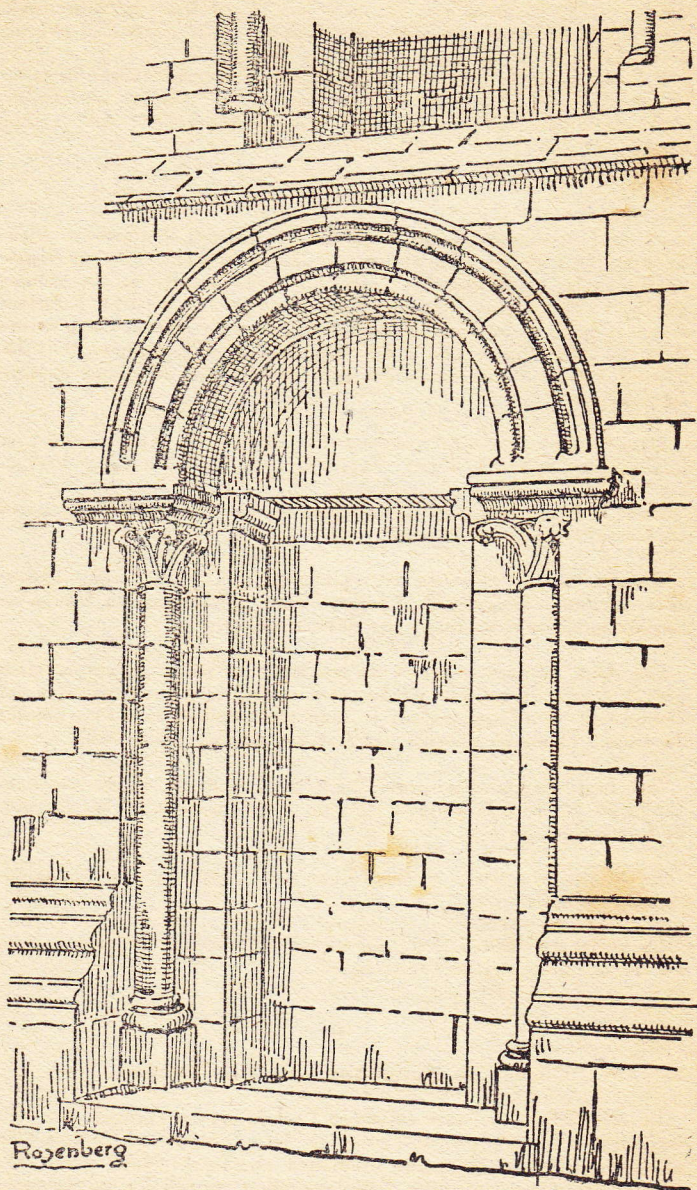


Fig. 195. — Porte romane extérieure de l'ancienne église de Laeken
(Seconde moitié du XIII^e siècle).
Dessin de G. Rosenberg.

position primitive. Pour trouver un pendant au chœur de l'église de Laeken, il faudrait se rendre en dehors du territoire de Bruxelles, à Duysbourg par exemple, où les chanoines de Saint-Jacques sur Coudeberg construisirent, en 1263, en remplacement du chœur roman existant, un chœur de style gothique primaire. Celui-ci, toutefois, à

cause de sa décoration, faite de figurines grimaçantes qui rappellent l'ornementation de l'église de la Chapelle (1210-1250), nous paraît un peu antérieur au chœur de l'oratoire de Laeken, beaucoup plus sobre au point de vue des sculptures. Nous datons ce dernier, non du début du XIII^e siècle comme on l'a fait, mais de 1275 environ. L'architecte est inconnu.

L'église fut désaffectée en 1850. Elle ne cessa cependant d'être livrée au culte qu'après l'inauguration de la nouvelle église en 1872.

On voulut alors la démolir, mais des archéologues avisés intervinrent pour la sauver de la destruction. Après discussion, il fut décidé de maintenir le chœur et d'abandonner le reste à la pioche du démolisseur. En 1904, la tour et la nef furent abattues. L'année suivante commença la restauration de la partie conservée sous direction de l'architecte Van Assche.

EXTÉRIEUR

Le chœur se compose de deux travées et d'une abside à cinq pans. Les fenêtres sont *lancéolées* et nous donnent une idée parfaite de la fenêtre gothique primaire (XIII^e siècle). Dans les angles se trouvent une colonnette cylindrique qu'achève un chapiteau à crochets et dont le fût se termine par deux tores reposant sur un socle carré. Un gros tore ou boudin contourne l'arc en ogive et retombe sur les chapiteaux de la colonnette d'angle (fig. 196).

Entre les fenêtres, des contreforts terminés par un *pinacle* d'un aspect encore lourd. Ce pinacle qui fait son apparition dans le style gothique primaire se transformera dans la suite en une sorte de clocheton, svelte et ouvragé, qui deviendra la caractéristique ornementale du style gothique rayonnant et flamboyant des XIV^e-XV^e siècles.

Nous pouvons rapprocher ce pinacle de celui qui se trouve au haut des contreforts du chevet romano-ogival de l'église de Sainte-Gudule, mais tandis que ce dernier est évidé, celui que nous avons devant nous est plein (fig. 197).

En dessous de ce pinacle vient se placer la *gargouille* qui affecte la forme d'un monstre. Sa forme est intéressante et instructive à la fois. Ce n'est plus la gargouille trapue que nous avons vue à l'église de la Chapelle (fig. 126 à 128), mais ce n'est pas encore la gargouille allongée qui caractérise le style gothique de la période suivante. Cette gargouille rejette loin du mur les eaux de la toiture qui sont

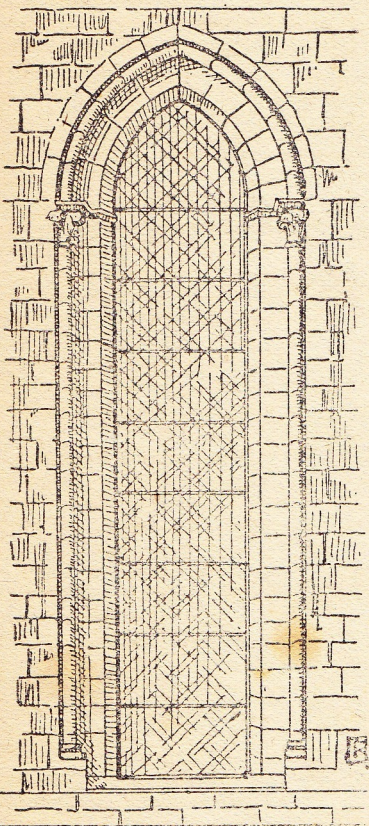


Fig. 196. — Fenêtre de style gothique primaire (seconde moitié du XIII^e siècle).
Dessin de G. Rosenberg.

recueillies dans un cheneau ou gouttière et passent par une conduite à travers le contrefort.

Ce cheneau contourne la base de la toiture qui, détail intéressant, s'appuie sur quelques assises de pierre placées en arrière du mur

principal. Nous pensons le primitivement une *balustrade* reliait les pinacles les uns aux autres, cachant ainsi le cheneau à la vue du spectateur. Nous trouvons cette balustrade au chevet de l'église de Sainte-Gudule et nous savons que c'est là un ornement qui fait précisément son apparition dans le style gothique primaire et qui, exactement comme le pinacle, fournira aux ornementalistes de l'âge gothique un superbe thème de décoration sculpturale.

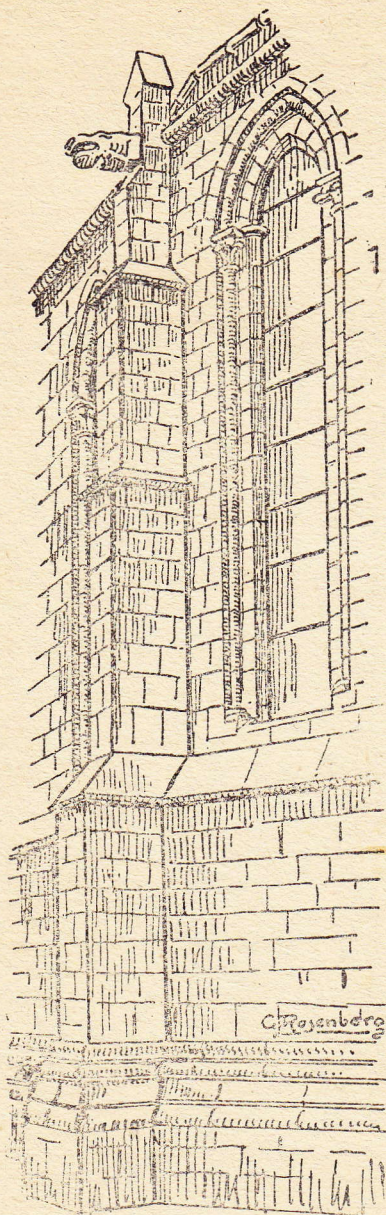
A défaut de balustrade, nous avons conservé un *quart de rond* en pierre qui fait saillie au-dessus du mur principal et relie les contreforts entre eux. L'archéologue s'intéressera à ce quart de rond qui est une survivance du style roman et qui dans la suite sera moulurée. Sa présence dans les édifices peut être une preuve d'ancienneté (fig. 197).

Nous venons de parler de « style roman ». Voici que dans le mur extérieur il existe une *porte romane* ou plutôt une porte que nous trouvons dans les édifices de style romano-ogival, à l'église de la Chapelle par exemple, où nous rencontrons dans la porte du prévôt un type analogue (fig. 133). La porte que nous avons conservée ici est surmontée d'un plein cintre formé de tores et ornée dans les angles de colonnettes avec chapiteaux à crochets. Sa présence prouve la persistance des formes anciennes et nous ramène à la première période de l'application du style gothique primaire en Brabant. D'autres détails, à l'intérieur du chœur, nous permettrons de faire la même constatation (fig. 195).

Fig. 197. — Contrefort, gargouille et pinacle de style gothique primaire (seconde moitié du XIII^e siècle).

Dessin de G. Rosenberg.

abrité sous un dais. C'était une petite figurine accroupie tenant un marteau, aujourd'hui très endommagée, qu'un compagnon tailleur de pierre y sculpta, sans doute en souvenir du maître architecte.



Sur un des murs, celui de gauche quand on se place dans l'axe de l'abside, on voit un fragment de sculpture

Le mur antérieur qui ferme le chœur a été construit lors de la restauration par l'architecte Van Assche qui a fait servir de porte d'entrée une porte dessinée par De Curte et sculptée par G. Houtstont pour la chapelle Sainte-Barbe qui était adossée au chœur et où fut provisoirement inhumé le roi Léopold I^{er} (1865). C'est un bel ouvrage de style gothique flamboyant qui rappelle le joli porche que le même architecte construisit au transept nord de l'église de Sainte-Gudule. On reconnaît immédiatement la main de l'artiste à la guirlande fleurie qui décore le creux de la grande moulure intérieure qui contourne la porte et que nous retrouverons tantôt dans une autre construction du même architecte, élevée dans le Parc public de Laeken en souvenir de Léopold I^{er}.

Pour finir, remarquons que le chœur n'est pas orienté à l'est, mais au midi. La légende raconte qu'un matin, les compagnons maçons employés à la construction de l'église constatèrent que les murailles qu'ils avaient élevées étaient renversées. Ils réparèrent le désastre mais le même fait se reproduisit. Ils recommencèrent une troisième fois, mais en vain; toujours, au matin, ils trouvèrent leur ouvrage détruit. Ils se mirent alors en embuscade, la nuit, afin de surprendre le malfaiteur. Ils virent la Mère de Dieu, accompagnée de sainte Barbe et de sainte Catherine, descendre du ciel et d'un signe renverser les fondements. La Vierge leur indiqua à l'aide d'un fil la forme et la grandeur que devait avoir la nouvelle église et ordonna de placer le maître-autel, non à l'est, mais au midi, tourné vers la ville de Bruxelles en témoignage de la perpétuelle protection qu'elle accordait à cette cité. Quand le temple fut achevé, ajoute la légende, Jésus-Christ en personne descendit du ciel pour le bénir, le jour de Pâques fleuries.

INTÉRIEUR

C'est ici plus encore qu'à l'extérieur que nous pouvons apprécier tout l'intérêt que le chœur présente au point de vue du style gothique primaire. Il plaît par l'harmonie de ses proportions, la simplicité de ses lignes et la sobriété de ses sculptures.

Les travées et les cinq pans de l'abside sont séparés par trois colonnettes engagées qui ressemblent aux colonnettes de transition de l'église de la Chapelle. Comme celles-ci, elles sont terminées par un chapiteau à crochets et ont leur fût orné d'un anneau. Sur ces colonnettes annelées retombent les nervures de la voûte formées de trois tores cylindriques, qui rejoignent une clef de voûte ouvragée représentant l'Agneau pascal, un pélican et un ange. Ces clefs de voûte, remarquons-le, sont déjà légèrement en saillie sur les nervures; elles le deviendront sans cesse davantage au fur et à mesure que le style évoluera jusqu'à devenir des espèces de stalactites pendues au plafond. Le caractère de ces clefs de voûte, le tore cylindrique des nervures, la forme des colonnettes avec leur chapiteau à crochets et leur anneau sont autant de traits distinctifs du style ogival primaire dans la première période de son application en Brabant (fig. 198).

Pour compléter nos observations, remarquons aussi la forme de la voûte. L'ogive en est encore obtuse. En effet, après l'abandon de la voûte en plein cintre du style roman, on n'aborda que timidement la construction de la voûte à ogive; ce ne fut que plus tard qu'on osa jeter par-dessus les piliers de la nef ces voûtes élancées qui font la grandeur de nos cathédrales gothiques.

Tout autour du chœur se trouve un banc en pierre sur lequel s'asseyaient les clercs. Dans le mur, à gauche, une porte d'un style gothique bien postérieur à celui de l'édifice (XV^e siècle). On le voit aussitôt aux moulures qui ne sont plus cylindriques comme celles des nervures de la voûte, mais déjà prismatiques, retombant sur des petits socles à pans coupés. Cette porte donnait accès à la chapelle de Sainte-Barbe construite en hors-d'œuvre à côté du chœur.

A droite de l'autel, une crédence trilobée. Devant l'autel, deux pierres tombales anciennes, celle de Thérèse Gielis Hujol, veuve

d'Antoine-François Charliers (1712), et celle de la famille Steenhuyts de Poederlé, seigneurs de Ter Plast (1714-1756).

A l'entrée se trouve un *bénitier roman* ancien fort curieux.

Les peintures multicolores qui recouvrent les murs ont été appliquées en 1900. On aurait pu s'en dispenser et laisser à nu l'appareil de la pierre.

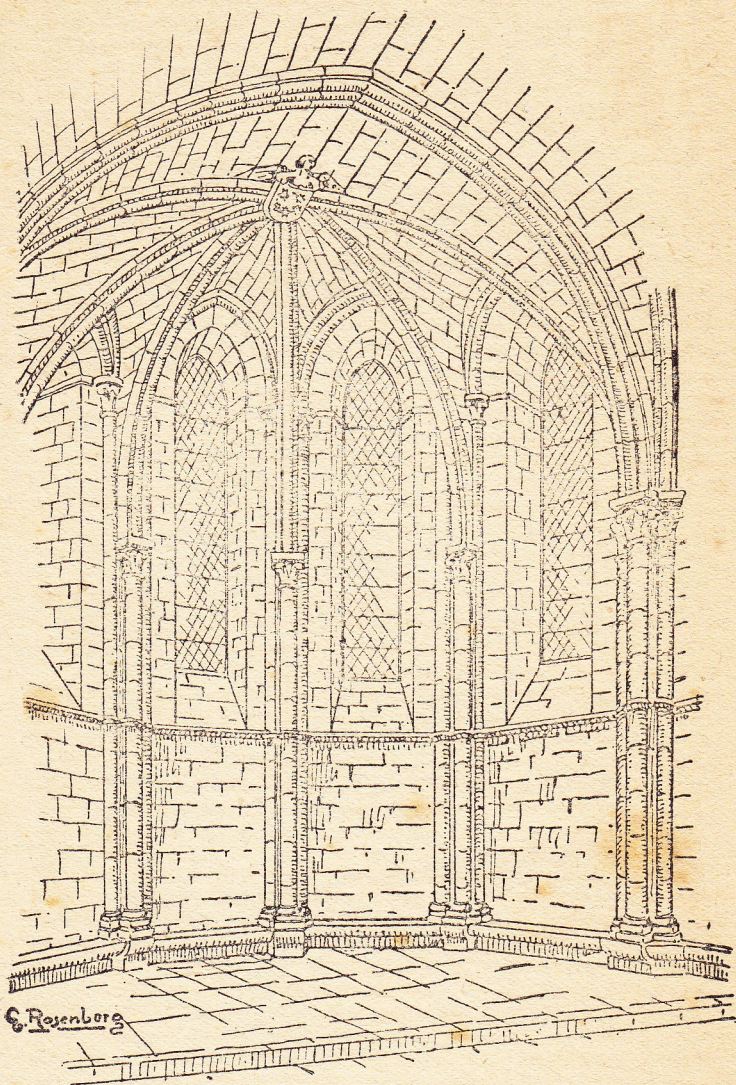


Fig. 198. — Intérieur du chœur de l'église de Laeken, de style gothique primaire (seconde moitié du XIII^e siècle).

Dessin de G. Rosenberg.

Après avoir vu ce qui reste de la vieille église de Laeken, on visitera le cimetière qui l'entoure.

CIMETIÈRE DE LAEKEN

Le cimetière mérite une visite spéciale. Il devint à la fin du XVIII^e siècle le lieu de sépulture de l'aristocratie, des savants, des

artistes et des hommes politiques. Nombre de personnalités intéressantes y sont enterrées et certaines tombes ont un réel cachet artistique. On fera bien de se munir de la brochure richement illustrée de A. Cosyn, *le Cimetière de Laeken*, Bruxelles 1906, qu'on peut se procurer à l'entrée de la nécropole.

Contentons-nous de citer quelques tombes : la chapelle de la Malibran avec figure en marbre par G. Geefs; le cénotaphe du général Belliard; les tombes de Ruppe, de Fontainas, de Wyns de Raucour, bourgmestres de Bruxelles, de Ch. de Bériot, violoniste, de Paul De Vigne, statuaire, d'André Van Hasselt, poète, sculptée par Fraikin, de Marie Pleyel, pianiste, du baron de Reiffenberg, historien, de J. Poelaert, architecte, avec buste par Bouré, des barons Jolly et van der Linden, membres du Gouvernement provisoire, de Jules Van Praet, ministre d'Etat, d'une fille du célèbre maréchal de l'Empire, André Masséna, le monument du peintre de Biefve, de l'architecte Suys, etc., etc. Une élégante statuette par Julien Dillens couronne le caveau de la famille Moselli; un groupe d'Is. De Rudder, *les Trois Ages*, surmonte le tombeau de la famille De Ro; une statue par Fraikin orne la tombe de Nicolaï; un groupe de Carrier-Belleuse domine le mausolée de la famille Ghémar. Les galeries souterraines sont intéressantes à parcourir. On y trouve un monument de P.-L. Bortier, membre de la Régence de Bruxelles, mort en 1830, orné d'un groupe en marbre, *la Charité*, par P. Parmentier, et d'un médaillon du défunt.

LES ABORDS DE L'ÉGLISE DE LAEKEN

La visite de Laeken serait incomplète si nous n'y joignons une petite excursion dans le superbe parc public, pittoresquement accidenté et parsemé de monuments.

En sortant du cimetière, longeons le mur qui l'entoure et passons derrière le chœur de la nouvelle église. Au tournant de la muraille, nous rencontrons une *vieille fontaine*, élevée, vers 1688, par le curé Hennin. Elle se compose d'une haute colonne moulurée et ornée sur ses faces d'une chute de fleurs. A côté, un *pilier*, de 1700 environ, sur lequel on lit *I. B. V. D. B. Kerckmeester. Anno 1792*. Ce pilier et le pendant qui se trouvait du côté opposé de la fontaine, marquaient autrefois l'entrée du cimetière. A gauche de cette entrée s'élevait la maison du Saint-Esprit ou la Table des Pauvres, le *Geesthuys*, et à droite la cure.

Dans l'axe de cette ancienne entrée s'ouvre la *rue de l'Eglise*. On fera bien d'aller jeter un coup d'œil sur ce coin du vieux Laeken qui jusqu'ici a échappé à la démolition et dont le caractère vétuste tranche si singulièrement sur les rues modernes qui l'avoisinent. On y trouve, à gauche, une série de vieilles masures et au bout de la rue, une autre rue, tout aussi vieille, la rue appelée aujourd'hui la *rue Mellery* en souvenir de l'artiste peintre, mais qui n'est qu'un reste de l'antique chemin qui conduisait du pont de Laeken à Grimbergen. Devant nous, nous voyons une porte d'entrée d'une ancienne maison de campagne, datée de 1688, et à côté une petite chapelle, c'est la dernière station qui subsiste encore d'une série de chapelles que l'Infante Isabelle établit, vers 1625, le long du chemin qui conduisait de Bruxelles à l'église de Laeken.

Retournons sur nos pas jusqu'à la grande avenue qui se dirige vers le Palais Royal. Ne la suivons pas tout de suite jusqu'au bout, mais, presque immédiatement à main gauche, descendons vers la *Drève Sainte-Anne* qui se trouve en contre-bas de l'avenue.

La *Drève Sainte-Anne* est un vieux chemin qui eut une grande vogue à partir du XVII^e siècle. Plantée d'arbres, elle était d'un effet pittoresque. Aujourd'hui on n'y voit plus, à droite, que quelques platanes rabougris, à gauche des maisons. Elle conduit à la *fontaine*

Sainte-Anne ou des *Cinq plaies*, dont les eaux avaient, disait-on, une vertu miraculeuse. L'Infante Isabelle fit construire la fontaine actuelle, en 1625, comme nous l'apprend l'inscription. La source qui primitivement jaillissait librement au pied d'un arbre auquel était attachée une image de sainte Anne, fut captée et ses eaux partagées en cinq filets en souvenir des cinq plaies du Sauveur. Ces filets jaillissent au centre d'une rosace et tombent dans un bassin placé dans un bassin semi-circulaire très vaste en pierre blanche du pays, dans lequel on descend pour aller puiser l'eau de la source. On croyait que celle-ci guérissait de la fièvre et aussi des crampes, des maux d'yeux et d'autres maladies. Une analyse chimique récente démontra que ce n'était qu'une eau potable de médiocre qualité.

Dans le voisinage s'élève la chapelle *Sainte-Anne*, modeste construction, où le pèlerin achevait ses dévotions.

Prenons la grande allée que nous avons à notre droite quand nous regardons de face la chapelle ou la fontaine, et dirigeons-nous vers l'avenue que nous avons quittée tantôt pour faire un crochet par la drève de *Sainte-Anne*.

Nous retrouvons l'avenue presque aussitôt. Elle fait partie du parc public qui a été aménagé en 1877-1878. Remontons-la et nous voici devant la grille du château royal. Deux énormes lions par *Fassin* (1873) en gardent l'entrée.

Le PALAIS ROYAL de *Laeken* est bâti sur l'emplacement d'une seigneurie dite de *Schoonenberg* et d'un vieux manoir appelé *'t Groot-hof*. En 1782, les gouverneurs généraux, Marie-Christine, sœur de Joseph II, et Albert de Saxe-Teschén, vinrent passer l'été au *Groot-hof*. La même année ils achetèrent ce petit domaine ainsi que le *Schoonenberg* voisin et firent construire sur cette montagne un palais dont les plans furent dressés par Montoyer et Payen aîné. En 1784, la construction était achevée.

Le palais est un édifice de style Louis XVI, avec avant-corps composé de quatre colonnes ioniques supportant un fronton triangulaire dont le tympan est orné d'un bas-relief par Godecharle, le *Temps qui préside aux heures, aux parties du jour et au retour des saisons*. Incendié en partie, le 1^{er} janvier 1890, il fut aussitôt reconstruit sous la direction de l'architecte Balat. Il fut considérablement agrandi en 1902 par l'architecte français Girault, qui édifia, à droite, plusieurs pavillons et une nouvelle chapelle dont on voit émerger la tourelle au-dessus des arbres. En même temps le roi Léopold II étendit les limites du parc (1).

Tournant le dos au palais, nous voyons se dresser devant nous un monument gothique qui abrite une statue de Léopold 1^{er}. Il est placé sur un monticule d'où on jouit d'une superbe vue sur la ville de Bruxelles. On ne manquera pas de s'y rendre.

Tout en s'acheminant vers le monument, on remarquera à droite, dans la verdure, un pavillon de style Louis XVI que le vicomte Edouard de Walckiers construisit en 1788 d'après les plans de l'architecte Payen aîné. C'est une villa d'une jolie architecture qu'on coiffa malheureusement, au XIX^e siècle, d'un belvédère à coupole.

À droite, au milieu des arbres, on aperçoit une tour en briques, c'est la *ferme de Stuyvenberg* qui appartenait, au début du XVI^e siècle, à Louis Van Bodeghem, le célèbre architecte bruxellois qui aida à construire la Maison du Roi et édifia l'église de Brou.

Enfin, nous voici devant le monument de Léopold 1^{er}. C'est une construction gothique flamboyante composée de neuf arcades, couronnées de pinacles et supportant une flèche richement ouvragée. L'architecte De Curte en dressa les plans. Dans la *cella* se dresse la statue du roi par G. Geefs. Les neuf figures qui ornent l'édifice symbolisent les neuf provinces.

(1) Ceux qui désirent connaître plus en détail la distribution et l'ornementation du palais, trouveront des indications intéressantes dans le livre de A. COSYN, *Laeken ancien et moderne*.

Du haut de ce monument, dont les étages sont accessibles au public, on découvre le panorama de Bruxelles et on peut mieux voir aussi les constructions du Palais Royal.

Redescendons vers le Palais et continuons à suivre la grande avenue. Nous rencontrons successivement les serres qui forment de longues galeries étagées en gradins suivant les caprices du sol, et l'ancienne *chapelle royale*, bâtie par Balat en 1892, entièrement en fer comme les serres.

La chapelle se trouve à l'angle de l'avenue Van Praet, qui part d'un carrefour où s'élevait jusque dans ces dernières années un vieux tilleul qu'on appelait *le Gros Tilleul*.

Au carrefour même la *fontaine de Jean de Bologne*, copie de la superbe fontaine que le sculpteur flamand Jean de Bologne (1529-1608) exécuta de 1563 à 1567 sur les plans de Tommasio Laurati et qui orne la Piazza del Nettuno à Bologne. Elle est décorée d'une grande statue de Neptune, d'enfants et de sirènes sur des dauphins. C'est l'une des plus belles œuvres de la fin de la Renaissance. Privée de son cadre, elle ne produit malheureusement pas ici l'effet qu'elle produit à Bologne même. Cette œuvre a été faite pour être vue, non dans un parc, mais sur une place entourée de constructions, voire même sur une place assez petite, comme la place de Neptune, attenante à la vaste place Victor-Emmanuel qui s'étend devant l'église Saint-Pétron.

Dans l'avenue Van Praet s'élève la *tour japonaise*, construction exotique que Léopold II fit ériger. Rappelons qu'à la fin du XVIII^e siècle, les gouverneurs généraux Marie-Christine et Albert de Saxe-Teschén construisirent dans leur domaine une tour chinoise qui fut démolie vers 1800. Dans la même avenue, mais de l'autre côté, en dehors du parc royal, Léopold II fit faire le *restaurant chinois*. Tour et restaurant, d'une très grande richesse à l'intérieur, ont été transformés en musées où sont exposés des produits d'art de l'Extrême Orient.

Au carrefour du Gros Tilleul on trouvera le tram venant de Grimbergen qui se dirige par la Place Communale de Laeken vers la gare du Nord.

Carte routière de Belgique

et des régions environnantes

au 200.000^e

Éditée par le TOURING CLUB DE BELGIQUE

Le plus beau document cartographique
existant, aussi complet que le 100.000^e
militaire français

Complet en 9 feuilles. — Prix de la feuille: Fr. 1.20

GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

DEUXIÈME PARTIE

MONUMENTS RELIGIEUX

PAR

G. DES MAREZ

100 illustrations, dont 16 hors texte,
et dessins par R. VAN DE SANDE



Prix des deux parties : Fr. 3.50
Fr. 2.75 pour les membres du T. C. B.

TOURING CLUB DE BELGIQUE
Société Royale

TOURING CLUB DE BELGIQUE
SOCIÉTÉ ROYALE

GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

DEUXIÈME PARTIE

Monuments Religieux

PAR

G. DES MAREZ

*Archiviste de la Ville de Bruxelles
Professeur à l'Université libre*

100 illustrations, dont 16 hors texte, et dessins

PAR

R. VAN DE SANDE



BRUXELLES. — IMPRIMERIE F. VAN BUGGENHOUDT, S. A.

NOVEMBRE 1918

Les Monuments Religieux

Cette partie est consacrée à l'étude des églises de Bruxelles. Nous les avons réparties chronologiquement en cinq groupes suivant le style qui les caractérise. Le visiteur qui les étudiera dans l'ordre indiqué, aura une idée complète de l'évolution de l'architecture religieuse à Bruxelles depuis la période romane (XI^e siècle) jusqu'à l'époque contemporaine.

Les cinq groupes comprennent :

1^o Eglises romanes, romano-ogivales et ogivales :

Saint-Pierre à Anderlecht	255
Saint-Lambert à Woluwe	275
Saint-Clément à Watermael	381
Sainte-Anne à Auderghem.	385
Notre Dame de la Chapelle	265
SS.-Michel-et-Gudule	279
Saint-Denis à Forest.	297
Notre-Dame à Laeken (chœur)	391
Notre-Dame des Sept-Douleurs (chapelle) à Woluwe- Saint-Lambert	379
Saint-Nicolas	307
Notre-Dame des Victoires au Sablon.	315

2^o Eglises en Renaissance italo-flamande :

Saint-Jean-Baptiste au Béguinage	331
Notre-Dame aux Riches-Claires	339
Notre-Dame de Bon-Secours.	345
La Trinité	351

3^o Eglises de transition entre le style italo-flamand et le néo-classicisme :

SS.-Jean-et-Etienne aux Minimes	353
Notre-Dame du Finistère	357

4^o Eglise néo-classique :

Saint-Jacques-sur-Coudenberg	359
--	-----

5^o Eglises du XIX^e siècle :

Sainte-Marie à Schaarbeek	363
Notre-Dame à Laeken	389
Saint-Boniface à Ixelles	367
Saint-Joseph au Quartier-Léopold	369
Sainte-Catherine	371



Église de Laeken.